

Un arbre pour les écoliers

Le Marronnier d'Inde de l'école Place



Qui n'a pas souvenir d'avoir tenu dans ses mains un marron ? Le marronnier *Aesculus hippocastanum* (nom latin) a été l'arbre le plus fréquemment planté dans les parcs et les cours des écoles, le long des rues. Ponctuant les saisons, il marque les étapes de l'année scolaire. Le deuxième trimestre se termine : on part en vacances, laissant le marronnier de la cour du préau, avec ses branches noires encore endormies comme en plein hiver, si ce n'est – les meilleurs observateurs l'auront remarqué – qu'il présente de gros bourgeons visqueux qu'on sent prêts à éclater.



Au retour des vacances, surprise, les premières feuilles sont là ! L'arbre est vert et bientôt apparaissent les fleurs blanches que l'on prétend sucrées, réunies en grandes panicoles. On voit les feuilles

s'épanouir comme des mains qui se décrispent. L'arbre donne rapidement une ombre épaisse qui protège des premières ardeurs du soleil. Les feuilles du bel arbre sont les premières à acquérir les tonalités de l'automne. Nul objet n'est mieux connu que ces feuilles palmées dont les folioles se dessèchent bientôt. Le pédicelle tombera un peu plus tard. Il est long et rigide comme une baguette de tambour et facile à manier comme un porte-plume. Les gros fruits luisants que l'on peut sculpter se dispersent après éclatement des bogues, dont les épines n'ont pas l'agressivité de celle de la châtaigne.

Le marronnier est un arbre archi-connu des jeunes écoliers. Il est sans doute préférable de le présenter avec les yeux de l'enfance, parce que c'est le premier arbre que rencontrent des milliers d'élèves et que tous les arbres seront décrits en référence au marronnier.

Autour de ce marronnier, lors des pauses de 9 h 40 et de 15 h, avant les cours, après le restaurant scolaire, à 16 h, on joue, on se poursuit, on se rattrape, on cause, on échange des vignettes, on se gicle à l'eau de la proche fontaine, on cherche un regard complice ou on se donne quelques coups, on se rafraîchit à son ombre, on vient y manger son goûter.

Toute une partie de l'activité récréative des élèves se déroule au pied de cet arbre énorme, majestueux et impassible, enveloppé d'une promenade surélevée pour protéger ses racines et dominer la « cour de derrière ».

Personne ne sait qu'il est d'Inde parce que chacun se l'est approprié, c'est mon arbre, c'est notre arbre. Les autres sont petits et d'essences méconnues ; lui, il abrite des pics et propose un festival de marrons qui évoque l'imminence des « vacances de patates ». Bientôt on viendra même y graver quelques initiales...

Les marronniers peuvent avoir des fleurs roses ou rouges, même jaunes avec les paviers (*Aesculus flava*).

La qualité du bois de marronnier n'est pas bonne, contrairement à celle du platane, qui se rapproche du bois de hêtre. Mais les arbres de ville ne sont pas là pour l'utilisation que l'on peut faire de leurs restes. Ils sont là pour l'agrément des piétons et la qualité de vie en milieu urbain.

Son nom : marronnier d'Inde serait lié à son arrivée à Paris en 1615 probablement par la compagnie des Indes, mais venant de moins loin (sud-est de l'Europe).

Le marronnier de l'école Place a été planté lors de sa construction, en 1934.

Source : « Nos Arbres » de la Société Genevoise d'Horticulture et « Les plus beaux Arbres de France »